



VIPERA BERUS, MA PROTÉGÉE

Auteur Alain Houssier

14 septembre 2016 – 16h15 – 25° – Seresville, Mainvilliers.

- « Tiens tiens, bonjour, un revenant, il me semble bien aussi que c'était toi la semaine dernière, j'avais reconnu ton pas !
- Salut ! Ouais ben, c'était pas top tôt, je commençais à me demander si ma péliade préférée était toujours de ce monde.
- C'est vrai que la saison a été médiocre, mais toi non plus, tu n'es pas venu souvent depuis 2-3 ans !
- Et oui, que veux-tu, des ennuis de santé m'ont un peu ralenti ; mais c'est pas tout ça, si tu veux bien, je suis prêt à conter ton histoire.

Pour commencer, vu ton corps bien gonflé et ta queue bien nette, je pense que tu vas bientôt te nourrir à nouveau, quand tes petits auront libéré la place. Et puis, tu as une robe toute neuve alors qu'à mon dernier passage elle était terne et surtout, ton œil était bleuté. Tu aurais pu me garder ton exuvie, je l'aurais mesurée.

- Dis donc l'herpéto, tu voulais pas non plus que je me déshabille sous tes yeux, non... ! Et puis si c'est toi qui causes, je ne vais rien avoir à dire !

Alors, pour ce qui est de ma tenue, tu n'es pas sans savoir que je la change 2 fois par an, à chaque fois que je grandis, et quand j'étais ado, plutôt 3 ; et j'ai mué la première fois à ma naissance. C'est pourquoi mon œil s'opacifie, à cause du liquide grassex entre la nouvelle peau et l'ancienne, la paupière fixe et transparente en étant partie intégrante.

Quant à ma grossesse, elle m'oblige à m'exposer un maximum au soleil pour réchauffer les embryons que je porte depuis le mois de juin, et là, je m'aplatis, tel un ruban, ce qui me fait paraître énorme si on me



Vipère péliade femelle gestante - Alain Houssier©

voit rapidement. Effectivement, cet état m'empêche de me nourrir correctement puisque mes organes sont comprimés par leur présence. Et tu penses bien que je ne me suis pas trouvée comme ça par l'opération du « saint esprit ». En avril, un superbe mâle de mon âge (environ 7 ans) - presque noir et blanc - 50 cm et moi 58, s'est mesuré à un autre lors d'une danse nuptiale, de face, l'a fait fuir, sans dommage et

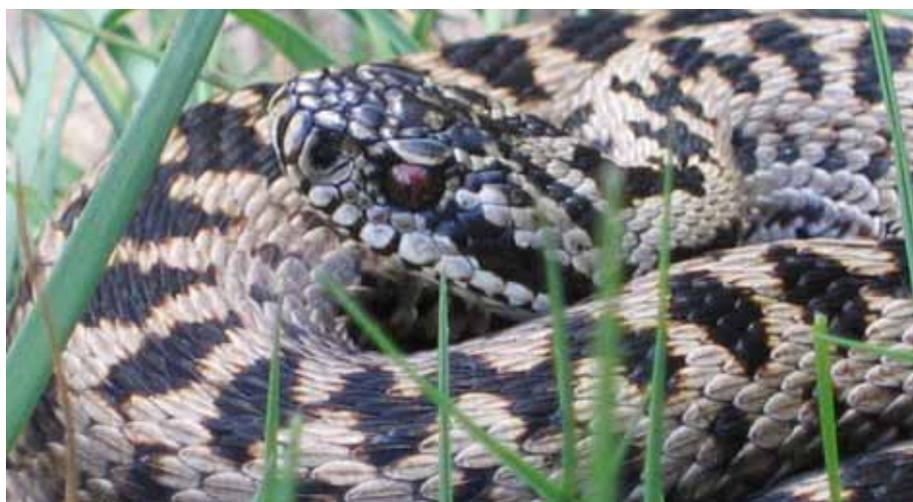
a ainsi obtenu mes faveurs... Après environ 1 heure d'accouplement (jaloux va !), il s'est retiré en restant à proximité, afin de « remettre éventuellement le couvert » et s'assurer qu'aucun rival ne vienne me féconder à nouveau.

- Bon, tes commentaires, ça va. Dis-moi par contre, hormis ces situations, tu manges, quand même ?

- Bien sûr, lorsque j'étais enfant, jusqu'à la taille d'environ 30cm, quelques lézards, gros insectes et même batraciens me suffisaient. Puis, adulte à 5 ans pour moi, et 4 ans pour les mâles, notre régime est composé de lézards, batraciens, oiseaux et surtout de micromammifères. Tu peux alors imaginer notre utilité, sachant que lors d'une bonne saison, chacune et chacun de nous peut en détruire 2 par jour. Ainsi, sortant environ 200 jours, nous mangeons des couples de rongeurs qui auraient engendré 600 descendants qui auraient produit..... et puis zut, je n'ai pas envie de faire des maths. Je vais plutôt te dire comment je me nourris. J'attends le passage de mes proies, les frappe en mordant et injectant mon venin. Puis j'attends l'effet mortel sur l'animal qui n'a pas le temps de fuir bien loin. Je le repère alors grâce à ma langue bifide qui recueille les informations chimiques, et me les transmet, par l'intermédiaire de l'organe de Jacobson situé sur le palais. Forte de ces renseignements - de la direction en particulier - je retrouve mon repas, en cherche la tête et l'avale tout entier. Ces éléments me permettent également de reconnaître rivaux ou partenaires sexuels. Quant à mon ouïe, tu sais très bien que tu peux crier tant que tu veux, nous sommes sourds comme des pots (quoique certains ont des oreilles). Nous sommes par contre très sensibles aux vibrations, raison pour laquelle on vous conseille, lorsque vous battez la campagne et craignez d'être mordus, de frapper les buissons ou le sol avec des bâtons ou avec les pieds. Et puis tiens, tant qu'on y est, pour nous éloigner de certaines résidences, vous pouvez élever quelques gallinacés et défricher, ainsi vous n'aurez pas besoin de nous détruire, et on continuera à exterminer vos rongeurs... Mais dis-moi l'ami, si tu me permets de t'appeler ainsi, comment m'as-tu reconnue ??

- Alors là, pas de secret : la littérature et l'expérience, je te fais une description, tu me diras ce que tu en penses ! Déjà en Eure-et-Loir, seules 2 espèces de vipères existent : ta cousine l'aspic, en gros au sud et toi, en particulier à Mainvilliers, Lèves, Bailleau l'Evêque, St Aubin des Bois, Fontaine la Guyon, Saint Arnoult des Bois, Landelles, Chuisnes, Jaudrais, Dangers, St Prest, Berchères St Germain, Bouglainval, puis le Perche, le Thymerais et du côté de Senonches... et ce n'est pas exhaustif... Quoi, ton aspect général ? J'y arrive ! 80 cm pour les femelles et 70 pour les mâles (taille maximum). D'apparence trapue, des écailles carénées, vous avez une queue courte, surtout vous Mesdames. Votre robe est plutôt beige-brun à brun-roux avec un zigzag brun foncé, alors que Monsieur est gris-brun avec un zigzag brun-noir, ce qui fait que certains sont

quasiment noir et blanc. Des taches latérales ornent les flancs et alternent avec le zigzag dorsal. Un X ou un V retourné est fréquent sur la nuque et le museau est arrondi (relevé chez l'aspic). L'iris de l'œil est orange à rouge (souvent de la couleur de la robe pour ta cousine). Les écailles du dessus de la tête sont des plaques et au nombre de 3 entre les yeux en particulier (petites sur la tête de l'aspic et 9 grandes chez les couleuvres), et 1 seule rangée existe entre les labiales et l'œil alors que ta cousine en a 2 ou 3. Je ne parle pas de ta pupille en fente et non ronde comme chez les couleuvres, dont chacune et chacun connaît les caractéristiques. Une bande foncée barre en général la tête de l'œil au cou, ce qui provoque parfois la confusion avec la coronelle lisse ou la couleuvre vipérine, quoique écailles céphaliques et pupille sont différentes.



Détails de la tête (femelle) et du corps (mâle) de vipères pétiades - Alain Houssier©

- Mais tout le monde peut se tromper... et, s'il te plaît, tu ne te moques pas !!

- Les écailles labiales sont blanchâtres avec des macules foncées surtout chez tes copains. Le ventre est gris-bleu, bleu ou noir chez le mâle et brunâtre piqueté foncé ou clair pour la femelle. La queue est à pointe rouge, orangée ou jaune. L'écaille pré-cloacale n'est pas divisée comme chez les couleuvres.

- Ben dis-donc mon colon, les bras m'en tombent... ! Il y a combien de temps que l'on t'intéresse ? Parce que là, chapeau, tu te débrouilles bien ; mais j'aimerais aussi que tu parles des enfants, que je ne produis d'ailleurs que tous les 2 ou 3 ans, de l'hivernage, de nos ennemis (à part l'Homme bien entendu) et de nos coins préférés, entre autres...

- Je vois que toi aussi, tu es curieuse. Et bien pour ce qui est de ma passion pour vous, les serpents, j'avais 12 ans lorsque j'ai effectué ma première « capture ». Comme ta copine était morte, j'ai pu l'observer à loisir. Puis, d'associations (avec Allain Bougrain-Dubourg et Brandily) en conférences, expos et autres centres d'intérêt, je me suis de plus en plus attaché à vous. Tu ne peux que m'en remercier d'ailleurs, car je vous défends tant que je peux...

Pour le reste, voyons les petits que tu portes allègrement, tu ne sais pas combien tu en as, si ce n'est que le maximum serait de 18 (expérience personnelle). Leur longueur à la naissance est d'environ 18 centimètres et ils sont à votre image, votre parfait reflet. Ils peuvent se nourrir dès le premier jour, mais s'ils naissent trop tard dans la saison, ils peuvent parfaitement passer le premier hiver sur leur réserve. Et pas d'instinct maternel après la naissance, ils se débrouillent seuls.

Et comme vous, dans des terriers, sous des souches, dans des tas de compost, de bois ou de pierres voire de fumier, ils hiverneront - dès octobre parfois - jusqu'au printemps, ou dès février pour les mâles, et mars-avril pour les femelles. Et lorsque la température atteint 8°C, vous commencez à vous exposer au soleil, alors que 35°C semblent être la tolérance maximum. Et le bronzage n'existe pas, même si certains sujets sont mélaniques (pas en Eure-et-Loir, et rarement à la naissance en général).

Sauf erreur, vos endroits préférés (plus humides que pour l'aspic) sont les lisières, les chemins, les voies ferrées, les tourbières, les landes, les jachères, les pelouses calcicoles et les friches, ce qui vous permet de vous camoufler et de vous replier lorsqu'un danger menace, et vous pouvez même nager si nécessaire. Vous privilégiez aussi les lieux exposés sud/sud-ouest pour profiter de la chaleur au maximum.

Vous devez surtout être attentive à vos prédateurs, à savoir les oiseaux de proie, les renards, les mustélidés, les sangliers et même la grenouille rieuse, accidentellement le hérisson. Les vipéreaux sont victimes également des corvidés et des gallinacés. Mais le principal « destructeur », sans être prédateur, reste l'Homme, et jusqu'en 1979, la « chasse aux vipères » demeura autorisée.

Heureusement, pour vous comme pour nous, des mesures de protection existent.

- Alors là, tu m'intéresses bougrement car les « on-dit » ne nous sont pas très favorables, mais je sais que tu es un inconditionnel défenseur... et je t'écoute.

- Bien, je te préviens, ça va être un peu rébarbatif, mais bon !

Tout d'abord, les premières mesures sérieuses commencent en 1976, arrêté du 10 juillet pour la protection de la faune française. Puis le 24 avril 1979 précise la protection intégrale des reptiles... sauf les vipères aspic et péliade. Enfin, l'arrêté du 19 novembre 2007 dans son article 4 clarifie votre situation à toutes les 2, à savoir :

« Est interdite, sur tout le territoire métropolitain et en tout temps, la mutilation des animaux.

Sont interdits, sur tout le territoire national et en tout temps, la détention, le transport, la naturalisation, le colportage, la mise en vente, la vente ou l'achat, l'utilisation commerciale ou non des spécimens prélevés :

- dans le milieu naturel du territoire métropolitain de la France, après le 12 mai 1979 ;

- dans le milieu naturel du territoire européen des autres états membres de l'Union européenne, après la date d'entrée en vigueur de la directive du 21 mai 1992. »



Vipéreau péliade - Alain Houssier©

- Effectivement, les dates ne sont pas mon fort, par contre ce qui m'interpelle, c'est que, sauf erreur, nous, péliades, sommes espèce déterminante, en particulier pour les ZNIEFF*, non ! Je me trompe ?

- Tu as parfaitement raison et c'est pourquoi nous sommes particulièrement attentifs à la sauvegarde de ces habitats si vous y êtes présentes !

Et puis, ce qui est un peu navrant, c'est toujours la crainte de la morsure alors que vous préférez la fuite à l'attaque. Et d'ailleurs les statistiques estiment que (encore des chiffres), sur 100 000 habitants, on constate 3,5 morsures, soit environ 2 000 par an et seuls 0,05 cas sur 100 sont mortels. Quant à mon expérience personnelle, on peut se référer à mon récit dans le bulletin INFO SAMNEL N°10 de novembre 1987, revue du Muséum de Chartres.

Je ne te parlerai pas des soins qui sont appropriés, ce serait trop long. Par contre quelques mots sur les symptômes de l'envenimation peuvent être utiles :

- morsure blanche : trace de crochets, pas de signe local (pas d'injection de venin),
- morsure minime : œdème local, absence de signes généraux,
- morsure modérée : œdème extensif et/ou signes généraux modérés,
- morsure grave : œdème géant atteignant le tronc et signes généraux sévères.

- Quels sont alors ces signes ?

- Je vais te le dire !

Si tu as injecté du venin, une douleur intense est ressentie au niveau de la morsure et 2 points rouges apparaissent, espacés de 6 à 10 mm. Et rapidement, engourdissement du membre atteint, malaise, vomissements, rougeur peuvent survenir et alors, il faut aller le plus rapidement possible à l'hôpital sans inciser ni poser de garrot, ni aspirer, non sans

rassurer la victime, la mettre au repos et la coucher au frais, si l'on peut. On n'oublie pas aussi d'ôter ce qui pourrait faire garrot, et surtout, qui serait difficile à enlever (bagues, bracelets, montre...).

Mais le mieux est d'éviter ces désagréments, en parcourant ton domaine bien chaussé, et en « fouillant » la végétation avec précaution.

- Bon, je ne pense pas que tu as oublié grand-chose, je vais cependant préciser que mon espace varie de 1 à 5 hectares et mes déplacements pendant ma gestation se limitent à quelques mètres, d'ailleurs, aujourd'hui, tu m'as bien trouvée à la même place que la semaine dernière ; et souviens-toi, le 18 avril 2013, celle que tu n'as pu photographier à plusieurs reprises, au coin de ce même champ, à ta gauche, à environ 20 mètres, une belle femelle, à l'époque couleur

« moka », c'était moi. Ben oui, au sortir de l'hivernage, on est de couleur plus claire et j'étais un peu moins grande.

Tu n'as pas parlé non plus de ma longévité, alors sache que l'on dépasse rarement les 20 ans dans la nature.

N'oublie pas également que les mues ou exuvies sont suffisantes pour déterminer notre espèce, surtout qu'elles sont d'un seul tenant, contrairement aux lézards où elles sont en lambeaux. Sans oublier qu'elles sont retournées comme un bas.

Et puis, si toi ou moi, on a omis quelque chose, nos lecteurs savent où nous trouver. Au fait, rappelle bien que nous ne sommes ni froides, ni visqueuses, ni agressives.

Et encore merci pour ce bel hommage !

Allez ! À la prochaine ! »



Vipère péliade femelle - Alain Housnier©

LEXIQUE

ZNIEFF : Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique.

RÉFÉRENCES

Les reptiles de France, Belgique, Luxembourg et Suisse - Coll. Parthénope - Biotope Editions

Batraciens et Reptiles d'Europe - E. Dottrens - Ed. Delachaux et Niestlé

Tous les reptiles et amphibiens d'Europe en couleurs - Ed. Elsevier

Les serpents de France par G. Naulleau - C.N.R.S : revue française d'aquariologie herpétologie - Extrait 11 - année 1984, fascicules 3 et 4 - 2° édition, mai 1987

Mes vipères - André Dumont - Chabrilac Toulouse